

Extrait tiré du livre :
APRES L'IRAK A QUI LE TOUR ? PAR MOHAMED YACINE KASSAB

**LES RICHESSES NATURELLES ET LEUR
DISTRIBUTION DANS LE MONDE**

Les pays du bloc occidental disposent non seulement de l'ensemble des matières indispensables à leur usage, mais également à celui des autres nations défavorisées. En outre, ils possèdent les terres les plus riches et les mieux arrosées, l'agriculture la plus performante, l'élevage le plus abondant, les forêts les plus fournies et les côtes les plus poissonneuses. Ceci sans parler du potentiel économique, social et industriel qui englobe la presque totalité de ce qui existe dans le monde.

Comment de tels atouts n'engendrent-ils pas la tentation de se replier sur soi-même ?

Ces tableaux qui donnent un état de la production agricole dans le monde appellent certaines remarques. En premier lieu, tous les produits stratégiques, comme les céréales, les oléagineux, le sucre, le café, les aliments pour le bétail, etc., sont contrôlés par les pays occidentaux, ainsi que le prouvent les pourcentages suivants par rapport à la production mondiale :

- 89 pour cent pour l'avoine.
- 75 pour cent pour le blé.
- 74 pour cent pour le café.
- 80 pour cent pour le maïs.
- 90 pour cent pour l'huile d'olive.
- 85 pour cent pour les agrumes.
- 83 pour cent pour l'orge.
- 95 pour cent pour le sarrasin.
- 92 pour cent pour le seigle.
- 81 pour cent pour le soja.
- 70 pour cent pour le sucre.
- 74 pour cent pour les tomates.
- 92 pour cent pour le tournesol.

Une telle production assure non seulement l'autonomie alimentaire des pays concernés, mais de plu, les énormes excédents qui en résultent sont utilisés comme moyens de pression à l'encontre des pays tiers, habituels déficitaires en denrées de première nécessité.

L'arme alimentaire est redoutable et perfide en raison du fait qu'elle permet d'exploiter la faim et la misère des autres peuples pour les amener à s'aligner sur des thèses défendues par des maîtres chanteurs professionnels. En effet, les transactions des produits alimentaires stratégiques ne sont pas soumises aux seules règles du droit commercial. Elles sont souvent assorties de conditions qui placent l'acheteur en position de dépendance vis-à-vis du vendeur, surtout lorsqu'il existe un monopole de fait entre les deux partenaires.

Les tableaux ci-dessus font ressortir également que les autres produits, non stratégiques, sont aussi disponibles en abondance et excèdent largement les besoins des populations concernées.

Une troisième catégorie montre le déficit de quelques produits. La production de cacao est à la limite de l'acceptable (33 % de la production mondiale), alors que celle du jute (5 %), est très faible. Mais cette fibre est de moins en moins utilisée et souvent remplacée par des produits de substitution, notamment le polypropylène, disponible en grande quantité sur les marchés occidentaux. En ce qui concerne le riz, et en dépit du faible pourcentage de la production occidentale par rapport au marché mondial (8 %), les quantités récoltées (29,5 millions de tonnes) suffisent largement aux besoins des populations.

De tous les produits, seul le thé n'arrive pas à satisfaire la demande des pays du bloc occidental. Avec une production estimée à 250 000 tonnes, ceux-ci sont contraints de recourir à un apport annuel d'environ 450 000 tonnes pour combler leurs besoins. Toutefois, compte tenu des excédents par ailleurs, l'importation de thé représente en valeur, moins de un pour cent du montant des exportations agricoles.

Cette situation de monopole, place le bloc occidental dans une position extrêmement favorable en raison de l'indépendance alimentaire totale de ses membres. De plus, les énormes surplus dégagés permettent de fixer les règles du jeu unilatéralement et d'exercer des moyens de pression sur les pays importateurs.

Encore une fois, la production animale et les dérivés excèdent largement les besoins des populations du bloc occidental. Les surplus sont dirigés vers l'exportation et constituent des ressources importantes. Les stocks qui ne peuvent être consommés localement sont utilisés parfois pour venir en aide aux populations déshéritées, avec presque toujours en arrière-plan, des visées politiques.

Régulièrement, des quantités de beurre et de produits laitiers sont transformés en aliments d'engraissement pour les cochons, tandis que des centaines de millions d'êtres humains sont au bord de la famine.

Parmi les productions abondantes, il y a lieu de citer, par rapport à l'offre mondiale :

- Les bovins : 65 % du cheptel mondial.
- Les chevaux : 79 % du cheptel mondial.
- Les volailles : 81 % du cheptel mondial.
- Le beurre : 82 % de la production mondiale.
- Le fromage : 87 % de la production mondiale.
- Le lait : 90 % de la production mondiale.
- La laine : 95 % de la population mondiale.
- Les œufs : 80 % de la production mondiale.
- La viande : 78 % de la production mondiale.

Les pourcentages les plus faibles sont constitués par :

- Les ânes : 35 % du cheptel mondial.
- Les caprins : 16 % du cheptel mondial.
- La soie grège : 10 % de la production mondiale.

La même constatation que pour les denrées alimentaires se dégage lorsqu'on évalue la production animale. Les produits stratégiques et de première nécessité sont largement disponibles, alors que ceux qui présentent qu'un intérêt secondaire sont négligeables. Il s'agit,

sans aucun doute, d'une orientation destinée à exploiter le plus intensivement possible les produits de grand rapport ou présentant un caractère vital pour les pays en question.

Pratiquement, tous les minerais et métaux recensés dans les tableaux précédents excèdent les besoins propres des pays occidentaux. Une nouvelle fois, et à l'exemple de ce qui a été constaté pour l'agriculture et l'élevage, ce sont les produits stratégiques qui dominent dans l'exploitation des gisements. Les pourcentages par rapport à la production mondiale sont très significatifs. Ainsi, les produits suivants représentent plus de 60 pour cent du marché international :

Amiante (95%), antimoine (68%), argent (88%), bauxite (78%), cadmium (76%), chrome (74%), cuivre (79%), fer (82%), lithium (80%), magnésium (85%), manganèse (70%), molybdène (98%), nickel (8%), or (94%), phosphates (63%), platine (98%), plomb (82%), potasse (93%), sel gemme (82%), soufre (88%), titane (95%), vanadium (96%), zinc (80%).

Pour ce qui est des deux produits déficitaires, le cobalt (17%) et l'étain (35%), dont les gisements les plus importants se trouvent respectivement au Zaïre (15 000 tonnes annuellement) et en Malaisie (68 000 tonnes annuellement) leur impact économique est si faible moins de un millième en valeur par rapport à l'ensemble des minerais et métaux qu'il n'est même pas nécessaire de les mentionner.

Quant au graphite naturel (43 % de la production mondiale), il est possible de lui substituer du graphite artificiel obtenu à partir du charbon ou du coke de pétrole.

Si pour les produits agricoles et dans le domaine de l'élevage et des dérivés ainsi que celui des minerais et métaux, l'Occident est particulièrement favorisé, il n'en va pas de même en ce qui concerne les disponibilités en énergie. Du moins pour les hydrocarbures et spécialement le pétrole. En effet, si les pays occidentaux extraient entre 81 et 99 pour cent de la consommation mondiale de combustibles traditionnels, comme la houille et la lignite, et 87 pour cent de l'uranium, ils sont loin d'atteindre de telles performances pour l'or noir.

Les combustibles traditionnels qui jouent un rôle important dans l'économie (production supérieure à trois milliards de tonnes par an) voient leur expansion freinée, en raison du faible pouvoir calorifique et des difficultés d'extraction et de transport.

L'uranium présente des caractéristiques exactement contraires. Maniable sous un faible volume, d'un pouvoir énergétique colossal, ce sont surtout les dangers liés au fonctionnement des centrales nucléaires, et par voie de conséquence l'importance des investissements qui ont limité son développement.

Pour ces raisons, les hydrocarbures qui réunissent les qualités sans présenter les inconvénients, ont connu un essor considérable. Utilisés comme source d'énergie disponible et sans danger, ils constituent également la matière première de base de toute l'industrie pétrochimique.

Classés comme produits hautement stratégiques, le pétrole et le gaz ont été l'objet de recherches intensives à travers le monde, engendrant une âpre compétition entre les différents pays consommateurs dont la convoitise n'avait pas de limite.

L'importance du pétrole se mesure au regard des investissements consentis pour édifier une industrie gigantesque, sécrétant la plus colossale puissance financière de la planète, avec comme corollaire, un pouvoir politique mondial chargé de défendre cet empire. Mais il se trouve que ce moteur de la planète est distribué d'une façon bien capricieuse dans la nature.

Les réserves globales dont dispose l'Occident, sans l'URSS, sont estimées à vingt milliards de tonnes, soit de quoi satisfaire la consommation de ces mêmes pays durant huit années. Si les nations occidentales devaient produire l'équivalent de leurs propres besoins, leurs gisements seront épuisés vers la fin de la décennie.

Les réserves de l'URSS sont, elles, évaluées à un peu plus de dix milliards de tonnes, permettant, en cas de besoin, de prolonger ce terme de deux années (en incluant la consommation de ce pays).

Or, les soixante-cinq pour cent des réserves mondiales sont situées dans les pays musulmans, dont la consommation est infime, et soixante-deux pour cent d'entre elles, dans les pays du Moyen-Orient.

Ce qui correspond à la satisfaction des besoins occidentaux durant un quart de siècle supplémentaire le temps de découvrir d'autres gisements ou de mettre au point des technologies de substitution en matière d'énergie.

Cette situation n'est pas seulement intolérable mais dramatique pour le monde occidental. Dans moins d'une décennie, ces pays devront se plier aux exigences d'un nouveau marché dominé à quatre-vingt-cinq pour cent par les pays arabes qui disposent de plus de cinquante milliards de tonnes de réserves et qui seront dans une situation éminemment favorable pour dicter leurs conditions.

LE BLOC OCCIDENTAL : UN COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE

Le bloc occidental possède toutes les richesses du monde. Avec une population qui ne constitue que le tiers de celle de l'humanité, il dispose de quatre-vingt à quatre-vingt-dix pour cent des ressources. Ce qui lui permet d'exercer un chantage alimentaire par l'entremise de ses excédents agricoles.

Le système économique qu'il a institué fonctionne à l'échelle de la planète comme une hotte aspirante. A la manière de l'eau qui coule toujours dans le sens de la pente, l'argent de la planète est pompé par cet ensemble, en contrepartie de la livraison d'armes, de produits manufacturés, de denrées alimentaires, de médicaments, etc., laissant les pays pauvres toujours aussi pauvres.

Mais ces Occidentaux qui possèdent la technologie de pointe, les richesses les plus opulentes, l'arsenal militaire le plus sophistiqué, sont à la merci de quelques pays musulmans pour leur alimentation en pétrole et dont cinq d'entre eux : l'Arabie Saoudite, le Koweït, l'Iran, l'Irak et les Emirats Arabes Unis, détiennent plus de la moitié des réserves mondiales.

Or, si le monde peut se passer de n'importe quelle autre matière première, le pétrole est, en l'état actuel des choses, irremplaçable. Aucun autre produit de substitution n'existe à ce qui est d'abord un carburant de choix, mais aussi un produit de base exceptionnel pour la pétrochimie. Le pétrole est le moteur de l'industrie et de tous les moyens de transport.

Si ce liquide précieux s'arrêtait de couler du jour au lendemain, l'activité humaine serait réduite de quatre-vingt à quatre-vingt-dix pour cent. Les pays les plus puissants seraient paralysés, l'agriculture s'effondrerait, l'industrie, les mines fermeront, les transports s'immobiliseront.

Ainsi, le colosse qui dominait le monde avait des pieds d'argile. Il risquerait de s'écrouler à tout moment si une intervention chirurgicale urgente n'était pas décidée pour lui donner de nouveaux pieds. Des pieds d'airain avec lesquels il serait en mesure non seulement de marcher d'un pas assuré, mais également d'écraser les obstacles qui se dresseraient devant lui.

Bien entendu, le bloc occidental n'accepta pas cette situation de dépendance. Il sut tirer les enseignements nécessaires pour la retourner à son profit. Mais son plan exigeait une refonte totale de l'ordre mondial, et les pays du Pacte de l'OTAN n'étaient pas en mesure, à eux seuls, de modifier les données du problème. Il fallait absolument associer les pays du Pacte de Varsovie à la nouvelle stratégie, et plus spécialement l'URSS, sans quoi, aucune nouvelle distribution de cartes n'était possible.

Cependant, faire adhérer l'URSS à une œuvre commune relevait de la gageure. La guerre froide battait son plein, les deux grands s'affrontaient sur tous les champs de bataille et se menaçaient réciproquement aux moyens d'armes de destruction massive. Comment procéder pour amener l'URSS, qui était moins tributaire que les USA et ses alliés du pétrole arabe, à suivre le mouvement qui devait servir les intérêts supérieurs de l'Occident chrétien ?

Cet ouvrage est disponible sur notre site Internet : <http://www.editionsles12.com/>